



La Compagnie du Marteau présente

La première fois que je suis mort(e)



Une production de la Compagnie du Marteau (Paris, 75),
en co-production avec Mudriam Belgique asbl

Pièce marionnettique de 25 minutes, tout public à partir de 7 ans, créée en 2023

© Sandrine Furrer



Informations techniques

Durée : 25mins de jeu et 15mins d'échange avec le public

Largeur du public proche : 10m maximum

Jauge : 150 personnes maximum

Dimensions sur plateau

Largeur : 6m

Profondeur : 6m

Hauteur : 3m

Boîte noire indispensable : sol noir ou tapis de danse noirs et fond noir

Accueil

Une interprète et le décor déplacés en voiture depuis Paris et une régisseuse déplacée en train depuis Châlons-en-Champagne

Planning type

Pré-montage par le lieu d'accueil la veille de l'arrivée de l'équipe : 2 heures

Montage et réglage à répartir la veille du spectacle ou le jour-même : 6 heures

Spectacle : 25 minutes

Echange avec le public : 15 minutes

Démontage après le spectacle ou le lendemain : 2 heures

Possibilité de jouer jusqu'à 3 fois par jour avec 1h entre chaque représentation

Equipe artistique

Auteure et interprète : Pascale Goubert

Metteure en scène : Sandrine Furrer

Création lumière et régie : Maëlle Payonne

Création sonore : Sébastien Pons

Plasticienne : Sylvie Ruaulx

Construction métal : Juliette Nozières

Contact diffusion : Xavier Ouzounian

Ce texte volontairement déclinable au féminin comme au masculin, présente le monologue d'un amas (ainsi désigné dans le texte), qui vient de s'écraser dans un *no man's land* totalement inconnu de lui. D'où vient-il, où est-il, qui est-il, que lui est-il arrivé, que va-t-il advenir de lui ?

Dans un langage éclaté, à l'image de ce qui fut un corps, une conscience va émerger, se réveiller. Elle va affronter les possibles réponses à ses interrogations et cheminer de la découverte à l'angoisse, de la révolte à l'acceptation, puis de la solitude et du doute vers la possibilité d'une renaissance.

De cette méditation métaphysique surgiront toutes les questions existentielles d'un être face aux éternelles préoccupations de la vie après la mort et de la valeur de la vie elle-même.

Extrait du texte

S'il vous plait ?

Pas fini, pas terminé l'avant, avais encore quelque chose à faire.

Quoi ? Sais plus, mais avais encore à faire ! À dire !

Sûrement, avais encore.

Forcément. Encore à dire et à faire.

Forcément.



© Sandrine Furrer

Et si la mort était un endroit confortable ?

Un amas, reste d'un corps et d'une âme éclatés, se retrouve dans un *no man's land* et va, à travers ses questionnements, découvrir une possible vérité, à savoir celle de sa propre mort et de ce qui pourrait s'en suivre... Dans la surprenante scénographie d'une sphère suspendue, à la fois œil, cellule, ventre ou planète, une voix venue d'un ailleurs accompagne en direct les métamorphoses des matériaux manipulés en théâtre noir. Un échange avec le public est proposé à l'issue de la représentation, sous forme de questionnaire à partager, autour des imaginaires liés à la mort.

Une mise en scène de la matière brute

Les formes courtes offrent un terrain de jeu et d'expérimentation qui permettent de trouver des voies insolites dans les narrations, et d'ouvrir des espaces singuliers dans lesquels convier le spectateur. Ici, nous quittons la marionnette comme objet anthropomorphe , glissons par le biais du théâtre d'objet, pour nous retrouver dans la matière brute. Ondes, bandes magnétiques, chant des sphères, lumi-naissances, pulsations et tissu sonore. Matières plastiques et matières sonores sont les corps souples qui nous offrent tout le potentiel de leur vitalité.

Par l'universalité même de son sujet, cette pièce s'offre à tous les imaginaires, réalistes, païens, religieux, fantaisistes, dystopiques, oniriques, métaphoriques,... L'intérêt majeur semble de juxtaposer le monologue à une mise en espace de la représentation du corps post-mortem, et que le jeu de ce corps à la recherche d'une improbable reconstruction soit le contrepoint du cheminement de la pensée et de ses errances.

La sphère

La référence simultanée à la cellule, à la galaxie, à l'œuf, à l'œil, au ventre, nous a conduit à chercher la représentation d'un espace circulaire. Nous avons élaboré une scénographie comportant une demi-sphère en plexiglas, sur fond noir, permettant la manipulation par des tiges ou en prise directe. La luminescence naturelle de certains tissus ou revêtements, les qualités de réflexion, de brillance, ainsi que l'inertie naturelle de différentes matières, leur densité selon la forme qu'on leur donne, vont accompagner les différentes étapes de « l'éveil » de l'amas. Pour accentuer les changements d'échelle, nous utilisons aussi une grande lentille de Fresnel, qui, par ses distorsions, fait perdre les points de repères, et permet de rendre visibles des phénomènes vibratiles.

La voix humaine amplifiée

Le cheminement de la pensée, avec ses errances, ses doutes et ses enthousiasmes est porté par l'intimité de la voix amplifiée en direct. Le travail sur l'univers sonore, outre les sons nécessaires à l'action contribue, par des bruitages ou des atmosphères musicales non référencées, à multiplier les perceptions et l'éveil des sens (dans toutes les acceptations du terme) pour englober le public dans la présence sonore. La matière sonore s'est inspirée des débuts des expérimentations électroniques, de transpositions en ondes sonores des ondes radio émises par les planètes et les étoiles, mêlées à des sons réels. La voix est retravaillée en direct pour lui donner du grain, de l'âge, des scories, comme l'évocation des voix de ceux qui ne sont plus : *Distant Voices still Live*.

Extrait du texte

Me souviens un peu les autres, des fois c'était doux et chaud.

Souvent.

Aimais les corps, aimais l'étreinte, aimais la distance vibrante qui rapproche, aimais en vrac et en détails... »



© Sandrine Furrer

Les publics

Ce spectacle se veut tout public, car il aborde les questions autour de la mort de manière poétique et imagée, sans évocation de souffrance ou de perte. La transposition du corps en un assemblage coloré, joyeux et plastique éloigne de la notion de pourrissement.

Au contraire, les métamorphoses épousées par les matériaux suggèrent un chemin vers un accomplissement, et la présence sensible de la voix en direct nous garde dans la délicatesse des émotions, sans exclure l'humour de la situation.

Actions éducatives et artistiques pour tous les âges

Manipulation des matériaux : ateliers de 2h pour enfants de 7 à 10 ans

Exploration ludique et sensorielle des matériaux (papiers, tissus), seul.e puis à plusieurs. Rencontres et jeux sur les dynamiques à l'aide de supports musicaux variés. Découverte d'énergies diverses par le biais des animalités et travail corporel sur la musicalité des matériaux. Développement vers des petites séquences manipulées.

Initiation à la marionnette : ateliers de 2h30 pour enfants de 10 à 12 ans

Apprentissage progressif des fondamentaux de la manipulation par des exercices simples à l'aide des petits masques à main : posture, axe, regard, direction, intention, impulsion, rythme. Développement vers la manipulation à plusieurs avec l'ajout des corps/foulards, sensibilisation à l'intérêt de la collaboration et de l'écoute. Construction de petites séquences, présentation interne au groupe et partage des observations pour développer le regard artistique.

Improvisation et corps prolongé : ateliers chorégraphiques de 3h à partir de 12 ans

Préparation douce pour un corps disponible : liberté des articulations, conscience de l'axe et du corps dans l'espace, respiration tranquille, ancrage et présence. Apprentissage et pratique des outils de « première pensée meilleure pensée » (inspirés des enseignements développés par l'école Danza Duende), aidant à développer des chemins d'improvisation et de création débarrassés de jugements et d'auto-critique, autour de la création de formes artistiques (écriture, calligraphie, mouvement spontané). Application de ces processus à la notion du « corps prolongé », qui fonde une relation à un corps marionnettique. Construction collective d'une séquence mettant en avant les notions de synergie, de contrepoint et de complémentarité des participant.e.s.

« Que passe-t-il après la mort ? » : ateliers d'écriture pour tous les âges

A partir de questions-réponses, jeux d'écriture autour de la thématique dans une démarche imaginative et ludique au-delà des lieux communs et des croyances héritées. Détourner les peurs liées à l'inéluctable par une approche poétique et désacralisée.



© Sandrine Furrer

La Compagnie du Marteau

Reprise en 2022 par Pascale Goubert, marionnettiste, comédienne et danseuse, la Compagnie du Marteau s'oriente désormais vers la création de spectacles à la croisée du théâtre, de la manipulation de marionnettes et de matières, et des univers du mouvement et de la danse.

Un premier solo de 40mins, *Naissances d'une Sorcière*, construit sur une musique de Charles Ravier, a été présenté en 2021 dans le Off en scène du Festival de Charleville-Mézières. En septembre 2023 est créé *La Première Fois que je suis mort(e)*, une forme texte et manipulation de 25mins accompagnée d'une rencontre avec le public.

Ces deux formes, associées ou non, constituent le diptyque *Something about calling shadows*, reflet de questionnements métaphysiques et d'un travail sur l'invisible et sur l'importance des perceptions autres que strictement visuelles.

Pascale Goubert fait partie des Laborettistes, collectif d'entraide de jeunes compagnies issu des Compagnonnages des Lieux Missionnés en Ile-de-France.

Les partenaires du spectacle

Collaboration artistique et mise en scène de Sandrine Furrer
Production Compagnie du Marteau
Co-production Mudriam Belgique asbl

Un projet soutenu par le Théâtre aux Mains Nues et le Théâtre Halle Roublot, lieux missionnés pour le compagnonnage ; le Manipularium-Compagnie Daru Thémopo ; Théâtre Eurydice Sauvegarde ; Le Quai - Pont-de-Barret et la Compagnie Karnabal.

En savoir plus...

LIEN DOSSIER DRIVE

[Teaser de *La première fois que je suis mort\(e\)*](#)

[Captation complète de *La première fois que je suis mort\(e\)*](#)

[Page Facebook de la Compagnie du Marteau](#)

Contacts

Pascale Goubert, directrice artistique : ADRESSE EMAIL // +33 6 62 79 18 39
Xavier Ouzounian, diffusion : ADRESSE EMAIL // +33 6 64 45 32 26

La Compagnie du Marteau est une association loi 1901
Siège administratif et de contact : c/o Ch. Llecha Llop 5 rue de Lesseps 75020 Paris
Siège social : 59 rue du Département 75018 Paris
Siret : 433 655 818 00022
Licence : L-R-22-011991

